

a ... n ... c,	combinés,	donnent	<i>an</i> ;
a ... n ... d	“	“	<i>an</i> ;
a ... m ... p	“	“	<i>an</i> ;
é ... n ... d	“	“	<i>an</i> ;
e ... n ... g	“	“	<i>an</i> ;
h ... a ... m	“	“	<i>an</i> ;
e ... m ... p ... t	“	“	<i>an</i> ;
h ... a ... n	encore et toujours		<i>an</i>

(choisi ici pour représenter le son.)

Y a-t-il seulement une de ces combinaisons qui rendent naturellement le son qu'on lui attribue ? Que de temps et d'efforts pour apprendre bien ces différentes formules, pour les discerner, ainsi que les milliers de mots dont elles font partie, de manière à ne pas les confondre ! Puis combien d'instantants pour les oublier ?... Qu'est-il besoin de toutes ces absurdes combinaisons de lettres pour rendre parfaitement un son si simple, le son d'une voyelle ? Un tout petit signe, simple comme le son, est précisément tout ce qu'il faut. On l'apprendrait en un moment, et ce serait pour la vie : Ab uno disce omnes !

Toutes les syllabes de la langue française sont, plus ou moins, dans ce cas, et il n'en est pas une qui ne s'écrive de plusieurs manières. O, s'écrit, paraît-il, de 44 manières différentes !... E, de 66 ! !...

On ne parle que de philanthropie, de lumière et de progrès, d'instruction à donner *gratuitement* au pauvre peuple, et cependant la lecture et l'écriture, ces deux arts si utiles, ces deux puissants foyers de lumière, ces deux sources fécondes de progrès intellectuel et matériel, sont encore contre toute raison, entourées comme d'une haie de difficultés presque insurmontables qui les a rendues, jusqu'ici, inaccessibles à la masse de l'humanité.

Eh bien ! au défaut de tant d'autres qui seraient beaucoup plus aptes que nous à tenter l'entreprise avec chance de succès, nous voulons travailler, dans l'étroite mesure de nos forces, à détruire, enfin, cette haie funeste, tant de fois séculaire.